

# Critique FFFH : Profession du père

**Dimanche soir, Profession du père remportait le prix du Jury des jeunes du FFFH. Jean-Pierre Améris, le réalisateur, était à Bienne pour présenter le récit émouvant d'un enfant médusé par les mensonges de son père.**

Le film nous capte du début à la fin ; le père fascine son fils, Emile, par ses délires mensongers de métiers et d'histoires toutes improbables. Cependant, à hauteur d'enfant, les mensonges se transforment en missions secrètes et, petit à petit, Emile entraîne un de ses camarades dans ses aventures.

Jean-Pierre Améris, réalisateur du film Les Emotifs anonymes, revient avec un mélange entre l'histoire adaptée du père de Sorj Chalandon racontée dans un livre au titre éponyme et la tyrannie de son propre père.

Enfin, le jeu d'acteur de Benoît Poelvoorde toujours aussi prenant ; l'incarnation du père est totale. La voix du père résonne et piège ses proches dans ses illusions jusqu'à envahir leurs destins.

Quant à la mère, incarnée par Audrey Dana, elle se retrouve effacée et dans l'ombre de son mari. Son personnage reflète l'impuissance de faire face et surmonter la figure tyrannique et mythomane du père d'Emile.

Le récit se conclut sur les mots de la mère qui résume cette vie tourmentée par un homme (auto)-destructeur.

Profession du père est donc un film original sur la mythomanie et ses conséquences tout en étant émouvant et drôle grâce au regard d'enfant d'Emile qui vit les mensonges de son père comme une aventure.

Nora Thaçi